



Nous étions l'an dernier au Cabinet Bonna pour la visite de l'exposition *Dessiner la lettre, écrire le dessin*, aux côtés d'Emmanuelle Brugerolles.

Présenté à cette occasion, ce dessin réalisé par Eustache Le Sueur (1616-1655) représente La Muse Terpsichore, dont le nom signifie « celle qui apprécie la danse ». Il est préparatoire à un tableau

effectué par l'artiste pour le Cabinet des Muses de l'Hôtel Lambert, achevé vers 1652. L'oeuvre picturale est aujourd'hui conservée au Musée du Louvre.

Provenant de la collection de Pierre Crozat, le dessin passe ensuite dans les mains de E. Guichardot, puis de A. Armand et de P. Valton, avant de finir dans les collections de l'École des beaux-arts grâce au don de Mme Valton en 1908. Durant la deuxième moitié du XVIIIe siècle, la figure représentée perd son identification iconographique première, de « Muse Terpsichore » elle devient une « Figure de l'égalité ».

La notice d'oeuvre du catalogue d'exposition développe une analyse approfondie sur les raisons de la réinterprétation iconographique de l'oeuvre, en traitant de l'inscription « alité », écrite en bas à gauche du dessin. Cette écriture explique probablement la raison pour laquelle la figure représentée a été interprétée et inscrite sur le passepartout, par un collectionneur du XVIIIe siècle, comme étant une allégorie de l'égalité.

À côté de ces questions historiques et sémantiques, auxquelles le catalogue d'exposition fait état, nous nous limitons ici à rendre compte de la sublime qualité de cette feuille.

Il s'agit d'un dessin particulièrement élégant dont la monumentalité saisissante est rendue grâce sa mise en page. Le soin apporté à son exécution se lie à une utilisation maîtrisée des techniques de la pierre noire et des rehauts de blanc.

En effet, sur un papier préparé gris brunâtre, les contours et les zones d'ombre sont dessinés à l'aide de la pierre noire tandis que les rehauts de blancs sont apposés sur des zones du dessin pour rendre compte des volumes du corps et du drapé. Le repentir au niveau du bras gauche de la muse fait écho aux recherches de l'artiste pour la réalisation de la pose de sa figure, et rend compte au mieux de la notion propre au domaine du dessin : la cosa mentale. À la différence de la main gauche, dont le traitement est délicat et réalisé avec finesse, la main droite est dessinée avec plus d'intensité dans le trait. Le profil de la figure féminine est tracé avec soin, la bouche entrouverte, la chevelure remontée et attachée par un foulard sur une tête parée d'un diadème. L'œil sans pupille fait écho à la statuaire antique, tout comme le vêtement et l'effet donné à la coiffure du modèle.

Les gestes esquissés par la figure sont fidèles à la version peinte de l'oeuvre du Louvre. La pose du modèle est en revanche plus éloignée de la version finale. La tête complètement de profil, sur le dessin, a laissé place à un visage tourné vers l'instrument, le triangle, non représenté sur le dessin.

M.H.

Pour en savoir plus :

Emmanuelle Brugerolles (dir.), Dessiner la lettre, écrire le dessin, Beaux-Arts de Paris, 2021.